

Enjeux et Défis de la patrimonialisation des lieux sacrés en pays Lélé

DALYON KEMBA *Urime*

Université de Ngaoundéré (Cameroun)

Email : dalyonkemba@gmail.com

Article soumis le 17/10/2023 et accepté le 15/06/2024

AUM11-005p

Résumé : la présente étude se propose d'appréhender les enjeux et les défis de patrimonialisation des lieux sacrés des Lélé. Localisé au département de la Tandjilé Ouest, les Lélé ont délimité des lieux sacrés qui renseignent sur leur passé, manifestations culturelles et religieuses. Délaissés, profanés et menacés de disparition sous la conjonction des plusieurs facteurs, ces biens communautaires constituent pourtant un patrimoine culturel qu'il importe d'identifier, d'évaluer et de léguer durablement. Sous ce rapport, la sauvegarde et la transmission des biens communautaires des Lélé soulèvent les problématiques de patrimonialisation comme la question des valeurs historiques, culturelles, religieuses et pédagogiques des lieux sacrés. Abordée fondamentalement selon une démarche culturaliste et sous un angle fonctionnaliste, cette recherche a pour objectif de présenter l'apport de ces patrimoines culturels à la connaissance du passé, à la connaissance de la culture et des rites des Lélé. Cette étude vise aussi à relever les défis liés à la patrimonialisation de ces lieux sacrés. En ce 21^{ème} où certains défis du développement humain sont liés aux enjeux du patrimoine culturel, une telle investigation présente des perspectives d'intérêt communautaire, national voire sous régional.

Mots-clés : lieux sacrés, patrimoine culturel, Lélé, Tchad.

Issues and Challenges of the heritage creation of sacred places in Lélé country

Abstract: this study aims to understand the issues and challenges of sacred places Lélé. Located in the department of Tandjilé west, the Lélé have delimited sacred places that provide information on their past, cultural and religious event. Abandoned, desecrated and threatened with disappearance under the conjunction of several factors, these community assets nevertheless constitute a cultural heritage that needs to be identified, evaluated and bequeathed in the long term. In this regard, the safeguarding and transmission of lélé community assets raise the issues of heritage as well as the question of the historical, cultural, religious and educational values of sacred places. Approached fundamentally according to a culturalist approach and from a functionalist angle, his research aims to present the contribution of these

cultural heritages to knowledge of the culture and the Lélé rituals. This study also aims to meet the challenges related to the heritage of these sacred places. In this 21st century where certain challenges of human development are linked to issues of cultural heritage, such an investigation presents community, national and even sub-regional perspectives

Keywords: *sacred places, cultural heritage, Lélé, Tchad*

Introduction

L'histoire nous révèle que les lieux, productions naturelles, culturelles ou issues des efforts conjugués de la nature et de l'Homme, tenus pour sacrés, se trouvent partout dans le monde. Selon Robert Wild et Christopher McLeod : « pour nombre de peuple, les lieux sacrés sont des aires où la nature, la connexion au grand univers et la mémoire, collective ou individuelle, se réunissent de façon signifiante. Les sites naturels sacrés peuvent être le séjour de divinité, d'esprit de la nature ou d'ancêtre, ou encore ils sont associés à des ermites, des prophètes, des saints et des chefs spirituels visionnaires » (2012, p.5).

Sous ce rapport, les différents groupes ethniques que compte le Tchad détiennent une diversité de croyances religieuses qui constitue le fond du phénomène sacré. Le sacré, essence du religieux est toujours présent dans la vie sociale, politique et culturelle de toutes les populations (A. Dingammadi, 2008, p.11). Les Lélé du Tchad, ont, au cours de leur histoire, mis en place des lieux sacrés qui font l'objet de la présente étude. Ces lieux constituent une partie du patrimoine culturel de ce peuple. Ils sont importants à plus d'un titre. Ces lieux détiennent des charges historiques, spirituelles et culturelles. Mais force est de constater que ces lieux sacrés sont profanés et menacés de disparition sous le poids des facteurs exogènes et endogènes. Il se pose de ce fait un problème de profanation et de méconnaissance d'enjeux des lieux sacrés chez les Lélé. Ce problème suscite la question de recherche suivante : quels sont les enjeux et les défis liés à la patrimonialisation des lieux sacrés en pays Lélé ?

En raison de l'orientation historiographique, religieuse et culturelle de l'objet de la présente étude, il a fallu aller de l'hypothèse selon

laquelle les lieux sacrés, lieux de cérémonie ou de contemplation, de prière et de méditation, se trouvent aujourd'hui menacés de destruction sous la conjonction des facteurs naturels et humains. Pour relever ces défis, il est important, voire urgent, de les cataloguer, valoriser et transmettre. Les réponses à ces défis présentent des enjeux historiographiques, religieux, culturels et bioclimatiques.

Pour la validation de cette hypothèse, il a été judicieux d'adopter deux phases de recherches : des enquêtes de terrain sur l'aire culturelle lélé et des recherches documentaires.

La première phase a permis de faire des entretiens programmés et d'avoir quelques données iconographiques. Pour cela, nous avons utilisés les magnétophones pour les enregistrements audio, les appareils photographiques ont servi pour la prise des données iconographiques. Les logiciels ont été utilisés pour traiter les données scientifiquement. La seconde phase a été axée sur la collecte des données écrites. Ces données collectées ont été confrontées, analysées et interprétées en tenant compte du caractère culturel, écologique (J. Steward, 1968, p.2), fonctionnel¹ et historique (Pierre Nora et J. Le Goff, 1974, p. 85) des lieux sacrés chez les Lélé.

Les résultats escomptés de cette recherche ont montré qu'il existe des raisons personnelles et communautaires de profanation, des menaces environnementales et une faible politique de valorisation qui constituent de véritables défis liés à la patrimonialisation.

Au terme de cette étude, il convient de retenir que les lieux sacrés existent partout dans le monde chez les différents groupes ethniques. Ils constituent le fond du patrimoine culturel de chaque peuple. En ce 21^{ème} siècle où les défis de développement sont liés aux enjeux du patrimoine, il devient important voire urgent d'œuvrer pour la patrimonialisation de ces lieux sacrés, patrimonialisation qui passe par des actions politiques et

¹ Malinowski Bronislaw, 1922, disponible en ligne à l'adresse : www.gallimard.com, consulté le 12 septembre 2021.

scientifiques. Cette modeste étude permet à l'État tchadien, aux ONG présentes sur le territoire national et aux différents chercheurs de combler les manquements des recherches liés à l'inventaire, la cartographie et la valorisation des lieux sacrés en pays Lélé.

1. Milieu naturel, humain et présentation des lieux sacrés en pays Lélé

1. 1 Cadre physique et humain

La connaissance du milieu physique et humain est importante à plus d'un titre dans la compréhension de l'histoire des civilisations humaines. Les Lélé sont en effet localisés dans la Tandjilé-Ouest au Sud du Tchad (l'une des 23 provinces que compte le pays). Située entre les 9ème et 10ème degré de Latitude Nord et les 16ème et 18ème degré de Longitude Est, la Tandjilé présente un climat de type tropical avec des précipitations oscillant entre 800 et 1000 mm dans une température de 25 à 39°C (G. Barka, 2015). Il découle de ces données météorologiques que les conditions climatiques jouent un rôle de choix pour l'organisation des manifestations culturelles comme la fête de récolte (à la fin de la saison pluvieuse), le retrait des jeunes en brousse pour l'initiation (en saison sèche) ou les funérailles selon les deux saisons. Le pays lélé est caractérisé par des sols exondés et inondables. Les premiers sont de type ferrallitique et ferrugineux. Les seconds sont des hydromorphes et vertisols. Ces types de sols sont favorables au pâturage, à la métallurgie, à la poterie, et à l'architecture.

Caractérisé par deux principaux cours d'eau (la Tandjilé et la Tchiré), le milieu physique lélé accueille une végétation de type soudanien, dominée par une savane arborée et une forêt claire. Les principales espèces végétales sont le *Parkia biglobosa* (Néré), le *Vitellaria paradoxa* (karité), l'*Acacia SP.* (Gommier), le *Borassus aethiopicum* (rônier), le *Hyphaenea thebaïca* (palmier). Ces potentialités hydrographiques et la présence des espèces végétales ont favorisé le développement des rites et cultes. Les eaux et le couvert végétal ont été pourvoyeurs des matériaux organiques qui permettent de confectionner des instruments sonores comme le

tamtam, la cithare, la trompette et les articles de parure (U. D. Kemba, 2019).

En effet, les Lélé sont majoritairement localisés dans la Tandjilé-Ouest, notamment à Bologo, Dafra et Kélo. Leur aire culturelle se limite au Nord par les Marba, au Sud par les Ngambaye, à l'Est par les Nangtché et à l'Ouest par les Mesmé (G. Barka, 2015). Parmi les ascendants des Lélé, figurent en bonne place les Gabri. À la différence des Toupouri et Moundang qui ont connu des entités politiques centralisées comme le royaume de Doré (C. Seignobos et Iyébi-Mandjek, 2000) et le royaume de Léré (A. Adler, 1998), les Lélé ont développé une structure traditionnelle à connotation autonome (M. Garrigues, 1974), à l'instar des Marba et Nangtché (O. K. Allama, 2020). Chaque village jouit encore d'une autonomie coutumière notoire. Dans les villages, les chefs de terre, issus des premiers clans occupants, règlent les conflits conjugaux, les oppositions intercommunautaires, le partage des terres arables et organisent l'initiation. Ils sont considérés comme l'entremise entre le peuple et les esprits. Leur pouvoir est symbolisé par une sagaie sacrée (*sigô*), une gourde (*gudu*) contenant les ongles de tous les chefs précédents, un étui de couteau de jet (*gija dugla*) et des baguettes (*gisé*).

1.2 Présentation des lieux sacrés en pays Lélé

Pour la bonne compréhension de cette étude, il est judicieux de lever l'équivoque sur le concept de lieu sacré. Étymologiquement, le mot sacré vient du verbe latin '*sancire*' qui signifie délimiter, prescrire². Le sacré s'oppose au profane. Le dictionnaire de la française le Robert³ définit le mot sacré comme ce qui appartient à un domaine séparé, interdit et inviolable (par opposition à profane) et fait l'objet d'une vénération religieuse.

²<https://www.larousse.fr/encyclopedie/divers/sacr%C3%A9/89590#:~:text=Qu'elle%20d%C3%A9rive%20%20de,les%20mythes%20et%20les%20religions>

³ Le Dictionnaire du français Le Robert, version CD-ROM.

Pour Arnaud Dingammadji, une « chose sacrée », est par excellence, celle que le profane ne doit pas et ne peut pas impunément toucher » (2008, p.10). L'auteur constate aussi que les lieux sacrés prennent en compte un champ vaste et varié (2008, p.11). Dans le cadre de cette étude, il est approprié de retenir la définition de cet auteur. Selon ce dernier, les lieux sacrés impliquent les sanctuaires des divinités, les lieux où se pratiquent les rites initiatiques, les lieux où l'on garde les fétiches liés à ces rites, les lieux mystiques, les cimetières, les palais royaux, la forge etc... À cet effet, il importe de présenter les lieux sacrés en pays Lélé.

Les Lélé faut-il le rappeler sont un peuple vivant au sud-ouest du Tchad, dans le département de la Tandjilé Ouest (U. K. Dalyon, 2019, p. 27). Ce peuple, au cours de son histoire a mis en place des lieux sacrés qu'il convient de présenter dans cette étude. Loin d'être un inventaire exhaustif, la présente étude énumère quelques lieux sacrés à titre illustratif.

- **La forêt sacrée** : Elle est une vaste étendue de terre recouverte d'arbres. Cette forêt est périphérique au village et couvre une superficie de 16 hectares⁴. Elle était délimitée strictement par le chef de terre du village et ses sages. Ils la sacralisent et en définissent les interdits. Par exemple, l'interdiction formelle d'y couper un arbre et d'accès aux personnes étrangères au village (exception faite aux neveux), aux non-initiés et aux femmes⁵. Il est défendu à ces dernières de manger les gibiers qui sont y chassés. En effet, la forêt sacrée en pays Lélé est un lieu éminemment sacré, considéré comme le principal foyer d'initiation des garçons, des activités magiques, religieuses et culturelles. C'est là que se déroulent les séances d'initiation. Dans ce contexte, cette forêt sacrée fait office d'un lieu de formation et d'éducation des jeunes

⁴ Entretien avec Pamkéré, (65 ans, chef de terre), Miré Dissous le 09 avril 2021.

⁵ Entretien avec Bargué Paul, (75 ans, maître d'initiation), Marbelem le 08 juin 2019.

garçons lélé. Elle reste par essence un lieu d'apprentissage des savoirs, savoir-être et savoir-faire strictement masculin.

Il importe de préciser que compte tenu de l'autonomie et de l'indépendance de chaque village lélé sur tous les plans (M. Garrigues, 1974, p.48), tous les villages lélé ont chacun sa propre forêt sacrée. En plus de la forêt sacrée, le foyer des initiés est aussi un lieu sacré en pays Lélé.

- **Le foyer des initiés** : Il faut entendre par foyer des initiés, un espace sacré qui sert à la préparation du repas sacré introductif à l'initiation des néophytes chez les Lélé. Ce foyer est un âtre construit par le chef initiateur (chef de terre) et ses sages, généralement sous un arbre situé à quelques centaines de mètres de la forêt sacrée. Cette construction faite par le chef et ses assistants confère à cet arbre et à sa circonférence une nature sacrée. Les obligations et les interdits⁶ y sont définis par ces derniers.

Pendant la préparation du repas sacré, les néophytes se font raser complètement les cheveux et affubler de la peau de la chèvre autour de leur taille par leurs parrains respectifs. Deux aînées qui devront transporter sur leurs têtes ce repas jusqu'à la forêt sacrée sont assis ; distants des autres néophytes. Ils reçoivent de leurs parrains, chacun de mots de fortification, des conduites à tenir durant l'initiation⁷. En dehors du foyer des initiés, la forge est également un lieu sacré en pays Lélé.

- **Le soubassement du grenier** : Il désigne les troncs d'arbres superposés qui servent de support au grenier. Ce support est tenu pour sacré en milieu lélé. Il est strictement interdit aux personnes étrangères au village, aux non-initiés et aux femmes d'y rester. On y garde l'âtre, le canari, la calebasse et autres récipients sacrés qui servent à la préparation du repas rituel aux divinités⁸. À noter cette

⁶ Entretien avec Pamkéré, (65 ans, chef de terre), Miré Dissous le 09 avril 2021

⁷ Entretien avec Pamkéré, (65 ans, chef de terre), Miré Dissous le 09 avril 2021

⁸ Entretien avec Pamkéré, (65 ans, chef de terre), Miré Dissous le 09 avril 2021

préparation a lieu dans cet endroit sacré. La photo ci-dessous présente le soubassement du grenier, tenu pour sacré.



Source: Urime DALYON KEMBA, Bologo, Avril 2021

Les captifs susceptibles d'être gracier sont attachés aux pieds du grenier. On doit leur donner de l'eau à boire avec la calebasse qui s'y trouve. Et ceci, en symbole de la grâce ou de l'affranchissement. Par contre, les captifs qui sont gardés ailleurs, en dehors de ces lieux sacrés seront exécutés publiquement pour célébrer les dieux qui ont accordé la victoire à la communauté lélé.

- **La forge :** La forge est un atelier où l'on travaille les métaux au feu et au marteau. Chez les Lélé, la forge est un lieu sacré. On y trouve de l'enclume, le soufflet et le marteau de la forge qui sont les objets sacrés du forgeron⁹. Il est strictement interdit aux personnes étrangères, aux non-initiés et aux femmes d'entrer à la forge et de toucher ces objets sacrés. Le rite de la forge et l'apprentissage du métier doivent avoir lieu strictement dans l'atelier¹⁰. La photo ci-

⁹ Entretien avec Kégring Tebgué (55ans, forgeron), Miré Dissous le 09 avril 2021.

¹⁰ Entretien avec Kégring Tebgué (55ans, forgeron), Miré Dissous le 09 avril 2021.

dessous présente la forge. À côté de ces lieux sacrés strictement masculin, il existe aussi des lieux sacrés formellement féminin.



Source : Urime DALYON KEMBA, le 09 Avril 2021

- **La poterie** : Elle est tenue pour sacrée en milieu lélé. La poterie est une activité purement féminine. Elle est pratiquée exclusivement par les vieilles femmes ou des femmes ménopausées précocement. Il est formellement interdit aux filles et aux hommes d'entrer dans l'atelier¹¹. La photo ci-dessous présente une femme entrain de pétrir l'argile dans son atelier. C'est dans ce lieu sacré que doit se dérouler le rite de la poterie et l'apprentissage du métier. À noter, ce rite est strictement l'œuvre de la potière.

¹¹ Entretien avec Temda Pauline (60ans, potière), Bologo, le 10 mai 2020.



Source : Urime DALYON KEMBA, Bologo, juin 2022

Les lieux sacrés en pays Lélé sont actuellement profanés et menacés de disparition sous la coalition des plusieurs facteurs. Si aucune politique de patrimonialisation n'est envisagée urgemment, ces menaces auront raison de ces lieux sacrés.

1.3. Les menaces sur les lieux sacrés en pays Lélé

Les lieux sacrés, éléments du patrimoine culturel lélé sont menacés de disparition sous le poids des facteurs exogènes et endogènes.

Parmi les facteurs exogènes figurent en bonne place la culture occidentale.

En effet, le contact de la communauté lélé avec le monde extérieur a eu des conséquences négatives sur certains éléments du patrimoine culturel. Il faut noter qu'au nom des religions dites révélées, certaines pratiques ancestrales qui intègrent le champ du patrimoine culturel lélé subissent un désintéressement ou une profanation. Ce qui favorise leur disparition de façon directe ou indirecte. L'initiation des jeunes garçons (dans certains villages), les cultes de paille, de la courge, du mil pénicillaire de pluie, de buisson épineux ainsi que les différents autres rites sont abandonnés au nom des religions révélées (U. K. Dalyon, 2019, p.100). C'est dans ce contexte que Corentin Agdé affirme que :

La pression du christianisme sur les religions traditionnelles est presque la même partout. Car dès que les missionnaires ont mis pieds en Afrique,

beaucoup d'autochtones ont baissé le bras. Ils ont abandonné les pratiques traditionnelles, sans se poser des questions (2004, p.236).

Les pratiques et les activités ancestrales qui se déroulaient dans les lieux sacrés tombent en désuétude. Ce qui entraîne inéluctablement la profanation, le désintéressement et la disparition de lieux sacrés. C'est le constat qu'a fait Martine Garrigues. Pour l'auteure : « la diffusion du christianisme, ainsi que le début d'une scolarisation calquée sur le modèle occidental, entraînent un effritement des croyances et, si beaucoup d'entre elles subsistent encore, elles tendent à n'est plus former un tout cohérent » (M. Garrigues, 1974, p. 474). L'effritement de ces croyances facilite la disparition des lieux sacrés.

Les objets fabriqués par le forgeron et la potière sont concurrencés par ceux venus de l'occident. La communauté lélé aime consommer plus ces objets importés que ceux fabriqués localement. Sous ce rapport, on constate un fort désintéressement à l'égard des objets locaux fabriqués dans les lieux sacrés. Par conséquent, les Lélé abandonnent leurs métiers et les lieux sacrés sont délaissés, profanés voués à la disparition. En plus de la culture occidentale, la dégradation de l'environnement et la coupe abusive des arbres sont aussi l'un des facteurs de disparition des lieux sacré en pays Lélé.

Parmi les facteurs endogènes on peut retenir la dégradation de l'environnement, la coupe abusive des arbres, et l'action des éleveurs nomades.

La dégradation de l'environnement et la coupe abusive des arbres influencent très négativement sur les lieux sacrés en pays Lélé. Avec le réchauffement climatique, les arbres qui se trouvent dans la forêt sacrée meurent. Cette forêt, qui au temps jadis était dense est aujourd'hui parsemée d'arbustes. Elle se vide de ses arbres. Dans ce contexte, il faut dire que la dégradation de l'environnement est l'un des facteurs de disparition du patrimoine culturel en pays Lélé en général et des lieux sacrés en particulier. C'est dans cette

optique qu'Aziza Bennani souligne que le patrimoine culturel est menacé de disparition par la dégradation de l'environnement¹².

L'action anthropique contribue aussi à la déforestation en milieu lélé. Avec l'abandon de l'initiation des garçons, les hommes coupent abusivement les arbres de la forêt sacrée. Elle ne perd pas non seulement sa nature sacrée mais elle est vouée à la disparition. Car, les hommes n'y coupent pas seulement les arbres mais transforment ce lieu en surface cultivable.

En effet, il faut noter que l'action des éleveurs nomades contribue à la disparition des lieux sacrés en général et de la forêt sacrée en particulier. Ces éleveurs traversent non seulement cette forêt avec leurs animaux mais les font y paître. Ils abattent les branches et même les arbres pour servir de pâture à leurs animaux. Ainsi, on assiste à la déforestation et à la profanation de ces lieux sacrés. À cet effet, il faut dire que l'action des éleveurs nomades constitue un obstacle à la transmission de ce patrimoine floristique lélé à la génération future. Profanés et menacés de disparition par plusieurs facteurs, les lieux sacrés en pays Lélé recèlent pourtant d'enjeux pluriels qu'il convient de présenter dans cette étude.

2. Enjeux et Défis de la patrimonialisation des lieux sacrés en pays Lélé

2.1 Les Enjeux des lieux sacrés en pays Lélé

Les lieux sacrés, biens patrimoniaux par excellence détiennent des enjeux considérables dans plusieurs domaines qu'il importe de décrypter. De ce patrimoine culturel découle l'enjeu historique, religieux, socio-culturel, professionnel et économique, éducatif et enfin bioclimatique.

¹² A. Bennani, 2004, « Le patrimoine culturel immatériel : enjeux, les problématiques, la pratique », « collection », *internationale de l'imaginaire*, n° 17, disponible en ligne à l'adresse <http://doc.sciencespo-lyon.fr/ressource/ressource.php>. Consulté le 25 septembre 2019.

L'enjeu historique des lieux sacrés en pays Lélé est non négligeable. L'histoire de l'origine des clans et de la genèse du village s'enseigne dans les lieux sacrés en général et dans la forêt sacrée en particulier. C'est dans ces lieux patrimoniaux qu'« on apprend aux néophytes l'histoire de la genèse du village » (U .K. Dalyon, 2019, p.50). Une étude scientifiquement approfondie des lieux sacrés, des objets archéologiques et ethnoarchéologiques qui s'y trouvent permettra de retracer non seulement des origines des villages lélé mais également les différents pans de l'histoire de la communauté lélé dans son ensemble. Car, selon Lucien Febvre (1953, p.7).

L'histoire se fait avec des documents écrits sans doute, quand il y en a. Mais elle peut se faire avec tout ce que l'ingéniosité de l'historien peut lui permettre d'utiliser... avec des mots, des signes, des paysages et des tuiles, des formes de champ et des mauvaises herbes, des éclipses de l'une et des colliers d'attelage, des expertises de pierres par des géologues et des analyses d'épées en métal par les chimistes.

Sous ce rapport, les lieux sacrés luttent contre l'oubli du passé. Cet élément du patrimoine culturel lie les descendants aux ancêtres et perpétuent le peuple à travers les générations. À cet effet, les lieux sacrés assurent la permanence à ceux qui passent. Ils sont des matériaux d'enquêtes historiques non négligeables. C'est dans ce contexte qu'il faut dire avec Mahamat Abba Ousman que « le patrimoine culturel est une source inestimable pour l'écriture de l'histoire d'un groupe humain » (2012, p.9). En plus de cet enjeu historique, les lieux sacrés en pays Lélé recèle d'enjeu religieux.

En effet, le décryptage des lieux sacrés permettra d'appréhender la religiosité de ce peuple lélé. La religion en pays Lélé était plurielle, car ce peuple vénérât des forces ou des êtres de la nature qui sont censés les protéger. Parlant de la religiosité de ce peuple, Corentin Agdé souligne que :

Le Lélé, comme tout africain, croit en un Dieu unique, créateur de tout ce qui existe. Mais ne pouvant pas atteindre ce Dieu suprême, il se fit à des forces ou à des êtres de la nature auxquels il adresse un culte. C'est ainsi que dans les villages lélé, il vénère un arbre, l'eau, la terre, ou une force quelconque de la nature. Par ce culte, l'homme lélé trouve satisfaction et croit atteindre le Dieu Tout puissant. (C. Agdé, 2004, p.23).

L'étude approfondie des lieux sacrés permettra de confirmer que les Lélé croyaient à l'existence d'un être suprême et vénéraient les différentes forces de la nature. L'enjeu religieux de cette recherche va corroborer les propos de Martine Garrigues selon lesquels les Lélé du village Bébé adoraient le *kilà dégé* (esprit de courge), ceux du Kombol, Makabu, Koglé et Bitikim adoraient le *kilà kama* (esprit des eaux). Le *kilà kor* (esprit des forêts) est adoré par les Lélé du village Bitikim, de Cebélé, Miré, Marbelem tandis que ceux de Dalé et de Miré adoraient le *kilà gùjù* (esprit de mil pénicillaire). Les Lélé du Kaselem, Makabu, Manga, Koglé, Miré vénéraient le *kilà gòjùrò* tandis que ceux de Mangsu vénéraient le *kilà girsà* (esprit des buissons épineux). Le *kilà sùrmó* (esprit de paille) et le *kilà kàló* (esprit de vent) sont pratiqués par les Lélé de Miré. Le *kilà naji* est adoré par les Lélé de Pagré et de Serem par contre ceux de Nangatchang et de Miré adorent le *kilà kumno* (esprit de pluie ; orage). Le *gidiré kibi* (nouvelle lune) est adoré par les Lélé de Jengreng, Cebélé, Maylaré, Pagré, Miré et Manga (1974, p.46).

Biens patrimoniaux, ces lieux sacrés font aussi office des temples et de sanctuaires pour la communauté lélé. On y trouve des récipients et d'autres objets sacrés qui servaient aux préparations des repas rituels voués aux différentes divinités. Une étude méthodiquement et méthodologiquement sérieuse de ces récipients et objets permettra de lever le voile sur la religiosité du peuple lélé et remédiera en partie à la crise religieuse avec son corollaire de haine ou mépris d'un membre de la famille pour son appartenance à une confession religieuse. Ces biens patrimoniaux présentent également des enjeux social et culturel qu'il emporte de les relever.

Ces lieux sont un des foyers pour les pratiques et les manifestations sociales et culturelles. Les différents rites et vénéraisons se déroulaient dans ces lieux éminemment sacrés. Elles sont des faits sociaux qui assurent la stabilité et l'harmonie sociale, la cohabitation pacifique et le strict respect des normes sociales. Sous ce rapport ces biens patrimoniaux resserrent les liens sociaux. C'est dans cette perspective qu'il faut dire avec Nizésété Bienvenu Denis que le patrimoine culturel immatériel fait office d'un ciment social et

concourt au renforcement du lien social (2001, p.33). Avec l'esprit d'individualisme, d'égoïsme et du rejet d'autrui qui se développe au sein de la communauté lélé actuellement, il devient important de repenser les enjeux sociaux de ces lieux sacrés. Une étude sociologique et anthropologique sérieuse permettra de décrypter davantage les bonnes vertus de ces lieux sacrés et les rites y afférents. Biens patrimoniaux par excellence, les lieux sacrés en pays Lélé servent des guides sociaux. L'exploitation à bon escient des enjeux sociaux de ces lieux aidera à remédier en partie aux crises sociales que traverse la communauté lélé.

Sur le plan culturel, l'enjeu de ces lieux n'est pas de moindre importance. Ils sont des foyers des activités et manifestations culturelles. À travers ces lieux on peut lire les différentes facettes de la culture lélé. Ils font office des lieux d'enseignement et de transmission des valeurs culturelles à la postérité. Les rites, les observances, les interdits et d'autres valeurs culturelles spécifiques à la communauté lélé se déroulent ou s'observent dans ces lieux. Sous ce rapport, il convient de dire que certains marqueurs culturels lélé d'obédience sacrée ont pour viviers les lieux sacrés.

Il faut souligner que les différentes manifestations culturelles qui se déroulent dans ces lieux sont véhiculées par la langue lélé. Bon à savoir, la langue véhicule la culture et transmet le patrimoine immatériel. À cet effet, ces lieux sont un des atouts de la pérennité de la langue lélé. Ainsi, une investigation scientifiquement rigoureuse permettra de décrypter les différents aspects de la culture lélé. Il faut repenser les enjeux éminemment culturels de ces lieux afin de pallier à la crise culturelle qui sévit au sein de cette société. Crise qui se manifeste par l'aliénation culturelle, la perte des repères et valeurs culturelles traditionnelles et la déviance culturelle juvénile. Ces lieux sacrés ont également d'enjeux professionnels et économiques.

Les lieux sacrés en pays Lélé sont des lieux d'apprentissage des activités professionnelles. Ces lieux sont en quelque sorte une école de métier. Ceux strictement réservés aux hommes servent à la

formation professionnelle purement masculine. À l'exemple des forêts sacrées, des foyers des initiés, des pieds des greniers et des forges qui servent respectivement des lieux de la formation de la technique de chasse, de la pratique d'agriculture, de pédagogie, d'extraction et du forgeage des métaux. C'est dans ces lieux patrimoniaux sacrés que se forment de bons chasseurs, agriculteurs et forgerons sous la direction d'un maître spirituel d'un domaine précis. Il en est de même pour des lieux sacrés strictement féminin. C'est dans ces endroits que les potières forment les apprenties potières au choix d'argile, à son malaxage, à la fabrication des objets utilitaires, à l'impression des motifs et à la cuisson des objets fabriqués. Les activités qui se pratiquent dans ces lieux sont économiques. Car elles contribuent directement ou indirectement à la satisfaction des besoins vitaux et génèrent des devises.

De façon claire, les outils fabriqués par le forgeron dans ces lieux sont employés dans différentes activités économiques ou vendus pour répondre à ses besoins financiers. Pareillement pour la potière ; les objets et récipients fabriqués par cette dernière servent soit à la satisfaction des besoins ménagers ou vendus pour répondre à ses besoins financiers. Sous ce rapport, il devient important de repenser les enjeux professionnels et économiques du patrimoine en général et des lieux sacrés patrimoniaux en particulier. Car, « en ce 21^{ème} siècle où les défis du développement humain sont liés aux enjeux du patrimoine, l'adoption des projets et politiques de développement durable impliquent la considération scientifique des biens culturels » (U. D. Kemba et Hayamkréo Matankamla, 2022, p.156) comme les lieux sacrés. Une bonne exploitation de l'enjeu professionnel et économique des lieux sacrés lélé permettra de faire face aux problèmes professionnels, économiques et financiers que connaît la communauté lélé. Car le patrimoine est vecteur de tout développement. Et il n'y pas de développement sans culture. Ces lieux présentent aussi des enjeux éducatifs.

Sur le plan éducatif, les lieux sacrés en pays Lélé servent des foyers d'éducation des jeunes garçons. C'est dans ces lieux qu'on les éduque et on les apprend les bonnes manières. Nous évoquons en

exemple, l'éducation que les néophytes reçoivent durant un laps temps dans le foyer des initiés et durant leurs séjours dans la forêt sacrée. Dans cette forêt, on apprend aux jeunes garçons le savoir, le savoir-faire et le savoir-être. Ces savoirs sont enseignés et transmis à ces jeunes par différents moyens. Toutefois, l'un des moyens le plus employé est le chant initiatique. Selon Dalyon Kemba Urime, « les chants initiatiques restent une source inestimable pour l'éducation des jeunes garçons. Certaines éducations se transmettent par le biais des chants sacrés. Ces chants contiennent des messages exotériques que seuls les initiés peuvent décrypter » (U. D. Kemba, 2019, p.82).

Il faut noter que les repas rituels préparés aux pieds du grenier sont strictement mangés par les hommes et les jeunes initiés appartenant au même clan. Pendant la préparation et le partage du repas, les hommes d'âge mûr profitent de la circonstance pour éduquer et transmettre les valeurs morales et les vertus aux jeunes qui sont censés assurer la relève. Dans ce contexte, ce lieu fait office par excellence d'un foyer d'éducation et de transmission des valeurs ancestrales. La prise en compte de l'enjeu éducatif d'un tel lieu permettra de résoudre en partie la crise éducationnelle que vit la communauté lélé d'aujourd'hui. Crise caractérisée par la déficience du système d'éducation avec son corollaire la délinquance juvénile et la déviance sociale. Les lieux sacrés en pays Lélé ont enfin d'enjeu bioclimatique.

Les lieux sacrés en général et les forêts sacrées en particulier sont indispensables à plus d'un titre pour la biodiversité. Dans cette forêt dense, on y trouve différent type d'arbres. Compte tenu du caractère sacré de cette forêt, il est strictement interdit d'y couper les arbres abusivement. Ce qui constitue un des facteurs du développement de la biodiversité. C'est dans ce contexte que Robert Wild et Christopher McLeod (2012, p.6) affirment : « là, les perturbations humaines sont réduites, voire interdites, ou encore on observe une gestion prudente, pratiquée souvent depuis très longtemps, qui a abouti à un niveau de biodiversité élevé ». Ces arbres faut-il le souligner sont importants pour la communauté lélé

pour leurs vertus thérapeutiques et leurs influences positives sur les conditions climatiques. Il faut aussi noter l'importance de cette forêt pour les espèces fauniques. Elle est donc une zone de prédilection de différentes espèces d'animaux et d'oiseaux. Car, ceux-ci se sentent en sécurité dans ce lieu. À noter que l'apiculture se passe dans ce lieu. Sous ce rapport, les lieux sacrés en général et les forêts sacrées en particulier constituent un milieu propice pour la survie de ces animaux. Étant donné qu'ils vivent dans un milieu sacré, ce milieu leur confère aussi le caractère sacré. Par conséquent, il est interdit d'y chasser les animaux. À cet effet, cette forêt favorise la prolifération des faunes qui y vivent. Parlant de l'importance faunique des lieux sacrés, Robert et Christopher soulignent que : « Ils offrent souvent un sanctuaire pour des espèces rares ou en dangers. Pour un certain nombre d'espèces, la survie dépend fortement des sites sacrés naturels » (2012, p.6). Ces lieux avaient constitué un atout pour la survie des certaines espèces fauniques comme la gazelle, l'hyène, le lion, la girafe, l'éléphant qui sont d'ailleurs aujourd'hui en voie de disparition. C'est dans cette optique que Robert Wild et Christopher McLeod notent ceci :

Dans certains cas, des animaux et des plantes spécifiques survivent exclusivement dans des sites naturels sacrés. Par exemple au Ghana, la seule population de la véritable sous-espèce de Cercopitèque mone *Cercopithecus mona mona* vit dans une petite (28ha) forêt sacrée à Tafi Atome, dans la région de Volta. Les Singes mone sont associés à des valeurs traditionnelles et sont eux-mêmes considérés comme sacrés. Il est interdit de les tuer. Chaque année, au mois de février a lieu un festival pour célébrer les singes, et, la communauté bénéficie de plus en plus de revenu touristique (2012, p.10).

L'enjeu bioclimatique des lieux sacrés au pays Lélé est considérable. Une bonne politique de revalorisation et de patrimonialisation de ces lieux en général et des forêts sacrées en particulier permettra de restaurer le couvert végétal d'antan. De ce fait, le couvert végétal va recéler des enjeux climatiques, et thérapeutiques.

Ces lieux sont aussi un des atouts pour la survie et la sauvegarde des certaines espèces animales menacées de disparition sous la conjugaison de plusieurs facteurs. Ainsi, peuvent abriter dans ces

lieux les lions, éléphants, gazelle, hyène et autres espèces d'animaux. L'importance et l'enjeu de ces animaux ne sont plus à démontrer aujourd'hui, à l'heure de la mondialisation. S'agissant de l'enjeu des lieux sacrés pour la biodiversité, Robert Wild et Christopher McLeod soulignent en ces termes : « Ces lieux importants peuvent donc jouer un rôle significatif dans la conservation de la biodiversité, en préservant les réservoirs génétiques nécessaires à la restauration d'environnement dégradé » (2012, p.6). Ils notent aussi que :

souvent, ces sites sont riches en biodiversité parce qu'ils sont considérés comme sacrés et pas malgré cela. Donc, si l'on en prend soin, ces lieux spéciaux peuvent contribuer de façon significative à la conservation de la biodiversité et au maintien d'une identité culturelle.

Les lieux sacrés, éléments du patrimoine culturel et naturel lélé sont profanés, délaissés et menacés de disparition malgré les différents enjeux qu'ils recèlent. Prenant en compte les enjeux de ces lieux, il devient important voire urgent d'initier une politique de patrimonialisation de ces biens. Cette patrimonialisation doit relever un certain nombre de défis avant d'être effective.

2.2 Les Défis liés à la patrimonialisation des lieux sacrés en pays Lélé

Les lieux sacrés, biens culturels séculaires sont en voie de disparition. Alors qu'un bien qui revêt d'un caractère patrimonial est, selon la Convention de l'Unesco de 2003, un bien hérité de la génération antérieure qui doit être utilisé et transmis à la génération future. Sous ce rapport, ces lieux doivent être impérativement transmis à la génération future pour qu'ils puissent conserver leur caractère patrimonial. C'est justement dans ce contexte qu'on parle de patrimonialisation. Au cas contraire, ils cessent d'être un patrimoine. Il est important dans le cadre de cette étude de lever l'équivoque sur le concept de patrimonialisation. Il faut entendre par patrimonialisation le processus socioculturel, juridique ou politique par le quel, un espace, un bien, une espèce ou une pratique se transforme en objet du patrimoine naturel, culturel ou religieux

digne de conservation et de restauration. Dans le cadre cette étude, ces biens sacrés hérités de la génération antérieure doivent être catalogués et délégués durablement. Cela dit qu'il faut prendre en haute estime les enjeux de ces lieux sacrés et initier une politique de transmission à la postérité. C'est dans ce contexte que Robert Wild et Christopher McLeod déclarent :

Ces lieux, les plus propice à l'inspiration et à la spiritualité, les plus indispensables à la survie des espèces et des écosystèmes, les plus vitaux pour la sauvegarde des ressources alimentaires, de l'air, et de l'eau, les plus essentiels à la stabilisation du climat, uniques pour le patrimoine culturel et naturel, méritent entre tous, que l'humanité les entoure d'un soin particulier.

Les sites naturels sacrés restent des atouts exceptionnels de l'humanité toute entière et, en raison de la menace actuelle que présentent leur dégradation et leur perte, ils méritent un soutien urgent.

La transmission et plus exactement la patrimonialisation de ces héritages culturels séculaires constituent une entreprise de longue haleine et doit relever un certain nombre de défis. Ces défis se situent au niveau local et national voire international.

En effet, pour que la patrimonialisation des lieux sacrés au pays Lélé soit effective il faut relever un défi au niveau local. La communauté lélé doit jouer un rôle primordial dans cette politique de patrimonialisation. Car, la politique de conservation, de valorisation et de transmission doit commencer par le bas c'est à dire à la base. Ce défi local se situe au niveau du retour aux valeurs ancestrales et de l'appréhension des enjeux des lieux sacrés. Pour que ce défi soit relevé, il faut sensibiliser la communauté lélé à revisiter ses valeurs traditionnelles et les conserver. Ainsi, les lieux, objets sacrés et les rites y afférents seront-ils alors revalorisés, conservés et transmis à la postérité. Car, ils font partie des éléments du patrimoine et constituent à cet effet des marqueurs culturels de la communauté lélé. Par conséquent, les abandonner concourt à perdre une facette de la culture lélé. Pour cela, la communauté lélé doit chercher un juste milieu entre sa culture traditionnelle et celle dite occidentale, sa religion d'antan et celles dites révélées. Ce juste

milieu vaudra mieux que l'abandon radical des pratiques ancestrales. Les Lélé « doivent faire montre du syncrétisme religieux (U. D. Kemba 2019, p.103). L'homme lélé doit davantage valoriser sa culture que de la dévaloriser. Comme les autres africains, celui-ci ignore ses valeurs culturelles. C'est ce qu'a constaté Cheikh Anta Diop en ces termes : « le Nègre ignore que ses ancêtres, qui se sont adaptés aux conditions matérielles de la vallée du Nil sont les plus anciens guides de l'humanité dans la voie de la civilisation¹³ ».

Pour que cette patrimonialisation soit effective, il faut relever ce défi local en intéressant la communauté lélé à ses lieux sacrés, en leur faisant connaître les enjeux de ces lieux et les incitant à la protection et à la transmission de ces biens culturels. La sensibilisation et la prise de conscience collective au niveau local restent l'une des conditions *sine qua non* de cette patrimonialisation. En dehors de ce défi local, il faut aussi relever un défi national voire international afin que la patrimonialisation de ces lieux sacrés soit concrète.

En effet, la patrimonialisation de ces biens culturels incombe aussi à l'État tchadien. Ce défi national est lié à l'inventaire et à la cartographie de ces lieux sacrés au pays Lélé. L'État doit inventorier ces lieux, car, l'inventaire est la première étape indispensable pour toute politique de conservation et valorisation du patrimoine culturel. Par conséquent, inventorier les lieux sacrés lélé rendra possible leur patrimonialisation. Inventorier et cartographier ces biens culturels permettront de mieux les connaître et les géolocaliser. C'est en tenant compte de l'importance de l'inventaire des biens patrimoniaux que l'Unesco recommande vivement aux États d'en établir (Unesco, 2003, p.5). Mais l'inventaire des éléments du patrimoine culturel constitue un Tallon d'Achille pour tchadien (U. D. Kemba 2019, p.106). Pour relever ce défi d'inventaire, l'État tchadien doit repenser la culture. Pour cela, il doit accorder davantage une place primordiale à la culture. Car, elle est au cœur

¹³Spiritualité et culture, archive Lisapo yakama, disponible à l'adresse www.lisapoyakama.org, consulté le 27 septembre 2019.

de tout développement. Sous ce rapport, il faut inviter l'État à prendre bonne note des propos de Jean Dévisse :

Le moment est venu où le politique et le culturel doivent se réconcilier sur le train de l'unité nationale. Je pense que c'est au politique non pas de faire le premier pas, mais que c'est au politique de comprendre la démarche du culturel ; que le culturel est partout dans le monde à l'ordre du jour parce qu'il est partout seul capable de fournir des propositions d'avenir, et des projections pour ce futur. Mais si les responsables politiques, les technocrates et les technologues ont peur du culturel et refusent cette vision alors, il n'y aura rien du tout à nos yeux, et nous irons vers des affrontements de plus en plus violents à l'intérieur des continents et entre les continents. Je crois profondément que le culturel est la seule chance de ce point de vue-là de confronter sereinement un certain nombre de vue et d'éclairer les débats internationaux à l'intérieur du monde noir, entre les continents et sur toute la terre. Alors, il est temps qu'on cesse de considérer que le culturel doit être un petit pourcentage d'un budget, que c'est un facteur secondaire de la vie nationale, c'est en définitive, le cœur de l'avenir de toutes les nations de la terre¹⁴.

Conclusion

Au terme de cette recherche consacrée à l'étude des lieux sacrés en insistant sur les défis et enjeux de leur patrimonialisation, il faut noter que l'objectif recherché était de présenter quelques lieux sacrés à titre illustratif d'une part et d'autre part, décrire les défis environnementaux, écologiques, communautaires, étatiques en passant par l'analyse des enjeux historiques, socioculturels et bioclimatiques qu'ils peuvent receler.

Il ressort de cette problématique que les lieux sacrés lélé se déclinent en forges, poteries, forêts sacrées, foyers d'initiation et « pieds » de greniers. Ces lieux sacrés, produits de l'évolution culturelle des Lélé, renseignent sur toutes leurs manifestations

¹⁴J. Dévisse, 1986, alors professeur d'histoire de l'Afrique à l'Université de Paris. I (Panthéon-Sorbonne), interview à Dimanche Midi, émission hebdomadaire de radio Yaoundé, poste national en janvier 1986 : Source audio-visuelle. Extrait de B. D. Nizésété, 2016, « La collection *Fè Mboum* du musée de Ngan-Ha dans l'Adamaoua au Cameroun : matériau pour l'histoire des Mboum et problématique de sa conservation et valorisation », *Vestiges*, Vol 2 N°1, p. 85.

communautaires. Cependant, ils sont menacés de disparition sous le poids de plusieurs facteurs. Leur identification, sauvegarde et valorisation recèlent des multiples défis et enjeux. La communauté Lélé, l'État tchadien et les organismes internationaux doivent songer à relever ces défis, car les lieux sacrés peuvent ouvrir des perspectives économiques, politiques, bioclimatiques, professionnelles et touristiques.

Références bibliographiques

A. Bennani, 2004, « Le patrimoine culturel immatériel : enjeux, les problématiques, la pratique », Collection *internationale de l'imaginaire*, n°17, disponible en ligne à l'adresse <http://doc.sciencespo-lyon.fr/ressource/ressource.php>. Consulté le 25 septembre 2019.

Agdé Corentin, 2004, « Le Nadji : une divinité traditionnelle chez les Lélé de Pagré », in Fedry Jacques (éd.), in *Richesse culturelle du Tchad*, Yaoundé, P.U.C.A.C., pp. 231-237.

Arnaud Dingammadji, 2008, « Les lieux, les êtres et les objets sacrés », In *Cahiers d'Histoire, A la Découverte du Tchad*, Volume VII, Centre Al-Mouna, Ndjamena, pp.1-37.

Barka Ghislain, 2015, « Les rites initiatiques chez les Kabalaye et les Lélé de la Tandjilé au Tchad (1935-2015) », Mémoire de Master en Histoire, Université de Ngaoundéré.

Dalyon Kemba Urime, 2019, « Les chants patrimoniaux des Lélé du Tchad : Source de l'histoire et marqueur culturel (XVIIème-XXème siècle) », Mémoire de Master-Recherche en Histoire, Université de Ngaoundéré.

Dalyon Kemba Urime et Hayamkréo Matankamla, 2022, « Les chants et danses chez les Lélé au Sud du Tchad : sources de pédagogie endogène et vecteurs de vivre ensemble », In Dieudonné Vaïdjiké, *Le patrimoine culturel matériel et immatériel tchadien : enjeux et perspectives*, Actes du colloque scientifique organisé par

les Annales de l'Université de Ndjamena et l'Ambassade de France du 18 au 19 janvier 2022 au CEFOD, pp.155-167.

Febvre Lucien, 1953, *Combats pour l'histoire*, Paris, Armand Colin.

Garrigues Martine, 1974, « Kaselem mbaymu : étude d'un village Lélé (Tchad) », Thèse de Doctorat d'Ethnologie, Université de René Descartes.<https://www.larousse.fr/encyclopedie/divers/sacr%C3%A9/89590#:~:text=Qu'elle%20d%C3%A9rive%20%C3%A9tymologiquement%20de,les%20mythes%20et%20les%20religions>.

J. Devisse, 1986, alors professeur d'histoire de l'Afrique à l'Université de Paris. I (Panthéon-Sorbonne), interview à Dimanche Midi, émission hebdomadaire de radio Yaoundé, poste national en janvier 1986 : Source audio-visuelle. Extrait de B. D. Nizésété, 2016, « La collection Fè Mboum du musée de Ngan-Ha dans l'Adamaoua au Cameroun : matériau pour l'histoire des Mboum et problématique de sa conservation et valorisation », Vestiges, Vol 2 N° 1, p. 85. *Le Dictionnaire du français Le Robert*, version CD-ROM.

Mahamat Abba Ousman, 2012, « Patrimoine Culturelle Kotoko au XXème Siècle : source de l'Histoire, Produit économique et instrument idéologique », Thèse de Doctorat/Ph.D en Histoire, Université de Ngaoundéré.

Malinowski Bronislaw, 1922, *Les Argonautes du Pacifique*, disponible en ligne à l'adresse : www.gallimard.com, consulté le 12 septembre 2021.

Nizésété Bienvenu Denis, 2001, « Le patrimoine culturel de l'Afrique Centrale : fondement d'une intégration régionale véritable », in Abwa als (éd.), *Dynamique d'intégration régionale en Afrique*, Tome 1, Yaoundé, P.U.Y, pp.32-72.

Nora Pierre et Le Goff Jacques, 1974, *Faire de l'histoire*, vol.3, Paris, Gallimard.

Robert Wild et Christopher McLeod (Ed.), 2012, *Sites naturels sacrés : lignes directrices pour les gestionnaires d'aires protégées*, Gland

Suisse : UICN (Union internationale pour la conservation de la nature), Numéro xii, 108p.

Spiritualité et culture, archive Lisapo yakama, disponible à l'adresse www.lisapoyakama.org, consulté le 27 septembre 2019.

Steward Julian, 1968, « Cultural ecology », *International Encyclopedia of the Social Sciences*, Vol.I, New York.

UNESCO, *Convention immatériel pour la sauvegarde du patrimoine immatériel*, Paris le 17 octobre 2003, 32^{ème} session de L'UNESCO.

Liste des informateurs.

N°	Noms et Prénoms	Age	Genre	Ethnie	Profession	Date et lieu d'entretien
1	PAMKERE	(65 ans	M	Lélé	chef de terre	le 09 avril 2021 Miré Dissous
2	Kégring Tebgué	55ans	M	Lélé	forgeron	le 09 avril 2021 Miré Dissoua
3	Temda Pauline	Ag60ans, , e	Genre F	Lélé	potière	Le 10 mai 2020 Bologo
4	Bargué Paul	75 ans	M	Lélé	Maitre d'initiation	08/07/2019 à Marbelem
5	Baidiwileng lyégé	60ans	M	Lélé	Maître d'initiation	Le 05/07/à Bologo